manière à ce qu'ils " ne soient plus qu'un ". Mais qu'est-ce que cette intimité de deux êtres qui n'ont ni les mêmes idées ni les mêmes sentiments sur les questions fondamentales de la religion, qui ne prient jamais ensemble, qui vont à des temples différents, qui ont des pratiques contradictoires jusque dans la maladie et dans la mort ?

On gardera un silence calculé sur tout ce qui touche au dogme et à la discipline de l'Église, et alors, c'est l'indifférentisme religieux qui s'installe au foyer, avec ses délétères influences ; ou bien on verra s'élever des discussions, des controverses pénibles, d'où la foi catholique ne sortira peut-être pas toujours victorieuse. Cette foi, si ferme d'abord, courra grand risque de s'affaiblir et finira peut-être par sombrer complètement. Les statistiques faites à ce sujet en d'autres pays, plus que dans le nôtre, nous révèlent de douloureuses défections. Ce qui s'est passé ailleurs ne se répètera-t-il pas chez nous ? Et puis il ne faut pas oublier que les unions mixtes entraînent des relations sociales et donnent lieu, en maintes circonstances, à des situations extrêmement délicates dans lesquelles les convictions catholiques sont bien exposées à fléchir. Par respect humain, ou pour ne pas déplaire, l'épouse catholique n'aura-t-elle point dans bien des cas la faiblesse de sacrifier les principes et les pratiques de sa religion ?

Mais ce n'est pas tout. Il y a les enfants, et c'est des enfants surtout que l'Église se préoccupe, c'est pour eux que sa sollicitude maternelle est justement alarmée.

Sans doute, elle met comme condition essentielle aux dispenses qu'elle accorde, que tous les enfants issus d'un mariage mixte seront baptisés et élevés dans la foi catholique. La partie non catholique fera solennellement la promesse requise ; mais cette promesse est-elle toujours tenue ? Hélas ! les faits, des faits nombreux, nous obligent à répondre que non, et il n'est pas nécessaire d'aller les chercher au loin ; nous n'avons qu'à regarder autour de nous : c'est un malheur sur lequel nous ne saurions trop gémir.

N'avons-nous pas entendu souvent émettre cette idée ou